

NAISSANCE D'UN PAYSAGE

Ariane Devanthery

Responsable patrimoine mobilier et immatériel,
Service des affaires culturelles, État de Vaud

Alessandra Panigada

Historienne de l'art et doctorante, Université de Lausanne

En tant qu'espace habité, travaillé et traversé par les hommes, Lavaux existe depuis fort longtemps. Ce n'est pas le cas de son paysage. Si l'on définit le paysage comme étant la relation qu'un spectateur entretient avec un espace (qu'il peut apprécier ou non), le paysage de Lavaux a à peine plus de 200 ans. On peut suivre cette histoire et l'évolution du regard posé sur la région à travers les représentations de Lavaux (textuelles et visuelles).

Rares jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, celles-ci deviennent plus fréquentes avec le développement de ce qui va devenir le tourisme. Lavaux est alors traversé, mais n'est pas apprécié : la route est poussiéreuse et monotone, les hauts murs de vignes gênent la vue, le soleil y est écrasant et l'ombre absente. Dans les textes, la région est jugée aride et triste, quand elle est mentionnée. Ce qui est admiré, par contre, c'est habileté des hommes à cultiver cet espace à la topographie difficile, à le rendre productif et... la qualité du vin.

Le regard sur Lavaux se transforme à partir du début du XX^e siècle, spécialement dans l'Entre-deux-Guerres. En cette période où le tourisme en Suisse doit se réenchanter, où le pays cherche à reconstruire une identité, Lavaux devient un paysage recherché. Vu du lac ou du train avec un effet de travelling, la région est admirée pour elle-même, comme un espace inédit, une architecture née du travail conjoint de la nature et de l'homme. Les couleurs entrent dans le tableau (bleu du lac, vert ou jaune des vignes, gris doré des murs) et, en promenade, l'espace devient plurisensoriel.

Aujourd'hui, Lavaux est reconnu mondialement comme un paysage culturel. Il ne tient qu'à vous d'en faire votre paysage.

Quelques citations :

« *L'industrie des Suisses n'est nulle part si remarquable ; en vain la montagne décharnée offre souvent à nud les faces escarpées du rocher qui la forme, on a su naturaliser la vigne sur ses pentes arides, en les chargeant d'un revêtement de terres rapportées, soutenues de distance en distance par de petits murs secs qui s'élèvent en amphithéâtre depuis les rives du lac jusqu'à la crête des côteaux. On donne le nom de la Vaux à tout ce district compris entre Lausanne & Vevey.* »

William Coxe, Lettres de M. William Coxe à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse, (traducteur: Ramond de Carbonnière), Paris, Belin, 1781, t. 2, p. 146.

« *M. Coxe prétend que la route de Lausanne à Vevey est vraiment délicieuse; je ne puis en convenir. Ce sont les quatre lieux les plus désagréables que j'aie faites dans mon voyage. Il dit que le chemin serpente; vous croyez peut-être, madame, le voir aller de droite à gauche agréablement dans la plaine? pas un mot de tout cela. Ce serpentage se fait en hauteur et non pas en superficie; c'est-à-dire qu'on ne fait que monter et descendre, et qu'il faut enrager dix fois au moins dans ce chemin délicieux, et si étroit qu'à peine une voiture y peut passer. Il est vrai qu'on voit souvent le lac, mais cette vue ne dédommage pas des cahots abominables qu'on éprouve sans cesse. M. Cox était sans doute à cheval ou à pied en faisant ce chemin; s'il eût été en berline, ses éloges eussent été plus modérés. [...] Le pays s'appelle Lavaux et produit principalement du vin, que j'ai trouvé le meilleur de la Suisse. Il est blanc, doux, léger, agréable; c'est un bon vin d'ordinaire, et fort fin quand il est naturel, c'est-à-dire lorsque les marchands ou les voituriers ne se sont pas amusés à nos dépens.* »

Jean-Benjamin DE LÀ BORDE, Lettres sur la Suisse, adressées à Madame de M*** par un voyageur français en 1781, Genève, 1783 (cité d'après REICHLER Claude, RUFFIEUX Roland, Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle, Paris, Editions Robert Laffont, 1998, p. 584-585).

« *L'étendue de collines depuis Lausanne jusqu'à Vevey est appelée La Vaux. C'est une suite non interrompue de vignobles qui produisent d'excellent vin [sic]. Le chemin est situé de long du penchant des montagnes & du lac qui y est contigu; il est raboteux, très inégal, étroit & fermé de murailles des deux côtés. On y a de belles vues sur le lac & les montagnes du côté du Valais.* »

Thomas Martyn, Guide du voyageur en Suisse, Lausanne, Jean Mourer, 1788, p. 42.

¹ Il s'appuie sur trois textes déjà publiés (Pralong et Reynard, 2004; Reynard, 2007; Reynard et Estoppey, 2021) et sur la bibliographie qu'ils contiennent.

² Les trois dernières glaciations ont été documentées dans le bassin d'Ecoteaux, au nord de Lavaux (Pugin et al., 1993).

« Ici (à la sortie de Vevey) commence le district de La Vaux, et le vignoble de ce nom, chef-d'œuvre d'industrie agricole, qui occupe un espace de plus de trois lieues le long du lac, et se termine aux portes de Lausanne. [...] Le premier coup-d'œil en a quelque chose de frappant: mais on ne tarde pas à se fatiguer de ce spectacle monotone, car rien n'en rompt l'uniformité, et cette culture si productive ailleurs a un aspect d'aridité qui attriste la vue. Une foule de villages et de hameaux très-populeux couvrent le coteau de La Vaux, mais ces villages sont dégarnis d'arbres, les habitations y sont pressées les unes contre les autres. [...] Tout y est art, tout y porte l'empreinte du travail de l'homme; le sol lui-même y est en quelque sorte une création de l'industrie, car ce sol est en grande partie apporté de la plaine et l'agriculteur de La Vaux, réalisant la fable de Sisiphe [sic], est continuellement occupé à reporter sur le haut du coteau un terrain qui s'éboule sans cesse. Cette culture si pénible est récompensée par de riches récoltes. Le vignoble de La Vaux est également remarquable par la qualité supérieure de ses produits. Le prix de la terre y est excessivement élevé, plus peut-être que nulle autre part en Suisse et dans les contrées voisines, et ces villages, qui n'ont rien d'élégant ni même de champêtre, sont habités par des cultivateurs opulents [sic]. [...]

Le district de La Vaux cesse un peu au-delà de Lutry. Pully, village qu'on traverse à demi-lieue de là, appartient déjà au district de Lausanne. L'aspect du pays change aussi. Le talus de la montagne s'adoucit insensiblement à mesure qu'on avance; la vigne y est encore la principale culture, mais elle alterne avec les prairies et les vergers, et le paysage reprend peu à peu une physionomie champêtre. »

Jacques Louis Manget, Description et itinéraire des bords du lac de Genève ou Manuel du voyageur dans la vallée du Léman, Genève, Manget et Cherbuliez, 1822, p. 80-84.

« J'ai admiré le soin minutieux avec lequel sont cultivées les vignes, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, ont ici une grande valeur. Dans les bonnes côtes, le prix courant de l'arpent est, m'a-t-on dit, de douze mille francs. Les terres sont soutenues par de nombreuses terrasses en pierres sèches, qui de loin ont l'air d'escaliers. Dans quelques parties très-escarpées, afin d'éviter les frais d'un transport pénible, on fait parvenir le vin par des tuyaux jusque dans les tonneaux arrêtés au bas du vignoble: ce vin est fort estimé, et il s'en exporte une quantité considérable. Les droits que le gouvernement perçoit sur un tonneau de 480 bouteilles se montent à peu près à 36 francs. On m'a cité un singulier expédient imaginé pour se soustraire à ce droit assez peu onéreux: les faudeurs arrivoient la nuit jusqu'à deux ou trois cents pas du rivage avec leurs bateaux chargés, puis ils descendoient dans le lac leurs tonneaux biens bouchés, après avoir eu soin d'y attacher une corde, au moyen de laquelle ils les remorquoient à terre la nuit suivante. Des préposés aperçurent par hasard une de ces cordes nageant entre deux eaux; ils la tirèrent, croyant qu'elle tenoit à quelque filet, qu'ils jugeoient, à la pesanteur, rempli de poisson, et furent fort étonnés et fort aises de pêcher un tonneau d'excellent vin. »

Théobald Walsh, Notes sur la Suisse, la Lombardie et le Piémont, Paris, C. J. Trouvé, 1829, 2^e éd., t. 3, p. 9-10.

« Le vignoble de La Vaux est une merveille de l'art agricole; sur une longueur de trois lieues, il tapisse les pentes rapides du Jorat qui surplombe au-dessus des eaux et y plonge ses racines. Les terrasses artistement construites montent les unes au-dessus des autres au nombre de quarante et escaladent la montagne jusqu'à huit cents pieds de hauteur; elles sont reliées par des escaliers et retenues par des murs qui servent de sentiers. L'entretien de ce vignoble exige un labeur énorme. Tout se porte à dos d'homme, les engrais, les échelas, les pierres pour réparer les murs, les terres entraînés par les pluies. [...]

Dans cette âpre région, la vigne a tout envahi; les bourgs et les villages, pressés, sans un jardin, un verger, formés de hautes et rudes maisons, dont la couleur s'uniformise avec les rochers, rappellent parfois les sauvages bicoques de l'Apennin. [...]

À force de lumière le paysage arrive à la dureté. La route, brulée et poudreuse, serpente entre les murs comme un sillon de feu. »

Rodolphe REY, Genève et les rives du Léman, Paris, Lacroix et Verboecheven; Genève et Bâle, Georg, 1868, p. 361-363.

« La nature ne se manifeste pleinement dans le vignoble que par la production enfin (d'ailleurs contrôlée et sans cesse corrigée) des feuilles et des grappes; de sorte que c'est lorsque les feuilles ne sont plus là ou pas encore (on me permettra ce paradoxe qui n'est qu'un demi-paradoxe), que ce pays me semble être le plus complètement réalisé. Ce qu'il a de beau, c'est son rythme, le rythme de ses mouvements, son architecture, son relief; et l'homme n'en est pas l'auteur, bien entendu, mais tout son effort au cours des siècles à tendu à les fixer, à les préciser, les accentuer, les organiser, tandis que la végétation les masque; il n'est pleinement lui-même, ce pays, que quand il est nu. »

C. F. Ramuz, Souvenir sur Igor Strawinsky, Paris, Gallimard, [1929], p. 8.

« À partir du Signal de Chexbres, j'abandonne mon livre pour regarder la vue. Enchantement du lac Léman. Toute ma vie fut liée à ces lieux. [...] Mais je n'avais pas gardé un souvenir assez précis de la grâce active et serrée du vignoble. Cette colline en terrasses dont chaque pied carré porte un cep de vigne, cet échiquier de sarments dont chaque case est bordée d'un mur rocheux plaisent à la fois par leur couleur, blond roux et bleu lessive, par la brume légère où baignent les traits verticaux, pressés et fins des échelas, et par ce qu'ils évoquent de labeur et de ténacité. »

André Maurois, Journal d'un tour en Suisse, Porrentruy, Aux Portes de France, 1948, p. 48.